

CONSTANTIN A QUITTÉ LA GRÈCE. — UN ZEPPELIN ABATTU

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.404. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
15
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 90-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE GÉNÉRAL PERSHING EUT HIER UNE JOURNÉE OCCUPÉE



LE GÉNÉRAL PERSHING SIGNANT SUR LE LIVRE D'OR DES INVALIDES



LE GÉNÉRAL, SUIVI DU GENERAL PELLETIER, SORT DES INVALIDES



LE GÉNÉRAL PERSHING ET LE LIEUTENANT-COLONEL HARBORD QUITTANT L'HOTEL DE CRILLON POUR ALLER DÉJEUNER A L'ÉLYSÉE

Après une visite matinale à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le général Pershing est allé visiter l'hôtel des Invalides. Reçu par le général Niox, le général américain s'est vivement intéressé aux souvenirs historiques et aux glorieux trophées de la guerre

actuelle. Il s'est ensuite rendu à l'Elysée où un déjeuner était offert en son honneur. Après le déjeuner, il est allé à la Chambre des députés, puis il a gagné en automobile le champ d'aviation du Bourget. Le soir, il a dîné avec son état-major au ministère de la Guerre.

UNE MANIFESTATION ÉMOUVANTE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

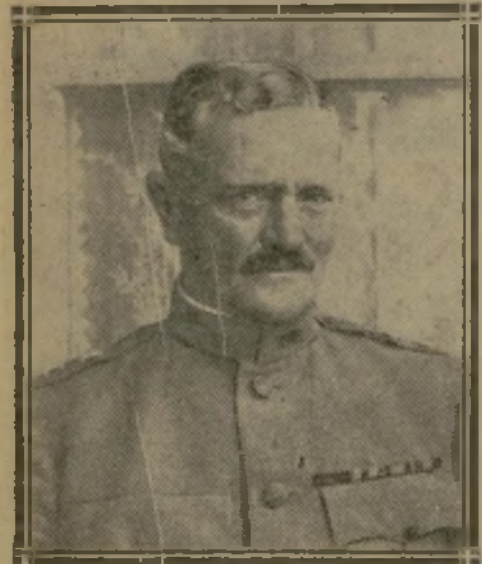
M. Viviani expose les origines, la signification et la portée de l'alliance franco-américaine.

TOUTE LA SALLE SE DRESSE POUR ACCLAMER LE GÉNÉRAL PERSHING

La Chambre a revêtu hier les heures inoubliables du 4 août 1914. Ce fut, en effet, après trois ans de guerre, comme un nouveau acte de foi de la représentation nationale dans les destinées du pays ; ce fut aussi, et les acclamations qui accueillirent la magnifique improvisation de M. René Viviani en témoignèrent, la proclamation nouvelle de sa résolution d'aller jusqu'au bout, jusqu'à la victoire !

D'autant plus solennelle qu'elle eut pour témoin, avec le représentant officiel de la grande République américaine, S. Exc. M. Sharp, le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire des Etats-Unis sur le front français, cette manifestation fut toute spontanée.

Quelques instants avant la séance, on connaît seulement, en effet, la décision de M. Ribot de faire à la Chambre une communication sur les événements de Grèce.



LE GÉNÉRAL PERSHING

a bien voulu poser spécialement, hier, dans son appartement de l'hôtel de Crillon, pour le photographe d'Excelsior.

celle de M. René Viviani d'entretenir l'Assemblée, l'après-midi même, de sa mission aux Etats-Unis et la présence du général Pershing au Palais-Bourbon. Aussitôt, les députés se hâtèrent de gagner leurs places.

Quand sa haute silhouette se profilait sur le fond rouge des tentures, le commandant en chef du corps expéditionnaire des Etats-Unis parut dans la loge diplomatique, où il prit place, à côté de son ambassadeur, d'un même mouvement tous les députés se levèrent. Et, dans la salle comme dans les tribunes et les galeries publiques, les applaudissements éclatèrent.

Debout, visiblement ému de cet honneur qui allait à toute l'armée qu'il représentait, le général Pershing s'inclina à plusieurs reprises. Il s'assit ensuite, tandis que M. Ribot prenait la parole.

On lira d'autre part la déclaration du président du Conseil relative aux événements de Grèce. Avant de quitter la tribune, M. Ribot tint à saluer l'arrivée de nos alliés des Etats-Unis, adhésions au rendez-vous qu'ils nous ont assigné.

Tous les députés se levèrent à nouveau et, tournés vers la tribune diplomatique, applaudirent longuement. Le président du Conseil poursuivit :

« Il ne semble qu'aucun jour n'est mieux choisi que celui-ci pour que M. Viviani — à qui, avec le maréchal Joffre et l'amiral Cheoprat, nous devons une reconnaissance particulière pour avoir porté aux Etats-Unis le salut de la démocratie française — vienne rendre compte à la Chambre de son voyage triomphal. » (Assentiment.)

LE DISCOURS DE M. RENÉ VIVIANI

Le talent oratoire du garde des Sceaux est connu. Rarement, toutefois, M. Viviani fut mieux inspiré qu'hier.

« Vous n'attendez pas de moi, dit M. René Viviani, le récit circonstancié des manifestations grandioses dont, à travers nos personnes périssables, la France immortelle a été l'objet. »

« Mais si je ne veux pas regarder la splendeur des réceptions, ni écouter les acclamations qui montaient de millions de poitrines vers notre France bien-aimée et immortelle, je veux tout au moins vous conduire à un acte de justice que, depuis longtemps, votre esprit a prémédité. »

« Uniquement parce que je suis des vôtres, par dérogation à des règles séculaires, j'ai

été admis à l'honneur inoubliable de prendre la parole au Parlement des Etats-Unis, et je voudrais qu'à travers l'espace vous envoyiez à la République américaine le salut fraternel de la République française ! »

D'un même mouvement, tous les députés se levèrent encore une fois et applaudirent vigoureusement.

La reconnaissance des Etats-Unis

« Comment se sont groupés dans l'âme américaine les sentiments vigoureux et forts qui ont décidé ce pays à entrer dans la guerre ? Est-ce seulement la reconnaissance qu'il éprouve pour les Français et pour la Fayette ? »

« C'est une grande chose pour un pays que de maintenir mêlées la fierté et la reconnaissance. Et tandis que je voyais et que j'écoulais, moi, fils de la Révolution française, je me disais que les sceptiques ont tort : que la France, généreuse et noble, n'a pas en vain, depuis des siècles, conçu et défendu son noble idéal de justice et d'honneur, puisque aujourd'hui ses fils n'ont en qu'à se baisser pour recueillir la semence immortelle jetée par elle dans le sillon humain ! (Applaudissements prolongés.) »

« Est-ce l'admiration pour la France ? Ah ! nous devons rendre cette justice à nos amis d'Amérique qu'ils n'ont pas été dupes des lourdes insinuations germaniques. »

« Notre courage ? Nous l'avons assez inscrit dans nos annales de gloire. Non. Ce qui a ému au fond de l'âme le peuple d'Amérique, c'est notre silence, notre tranquillité, notre dignité : c'est ce peuple debout, peuple de l'atelier et du sillon ; c'est la Marne, qui fut l'élan ; Verdun, qui fut la patience ; et le spectacle de cette capitale frémissante, mais calme, misis digne, — ce Paris dont la colonne allemande faisait la capitale de la frivolité, — frémissante, mais plus digne encore, et plus calme encore, comme si elle réservait son enthousiasme tout entier pour le jour où, par la force de nos armes, le Droit serait pour toujours implanté dans l'univers. »

« J'entends encore cet admirable vieillard, ancien ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Londres, tenant ce noble langage : « Nous vous avons toujours aimés ; après la Marne, nous vous avons admirés ; depuis Verdun, nous vous respectons. » Je vois encore le maire de New-York disant à ceux qui l'écoutaient : « Courbez dans la tête, car il y a trois ans que la France saigné pour vous ! » (Vifs applaudissements.) »

« Et j'entends la clameur enthousiaste qui me répondait, et la parole du gouverneur, l'élu de plusieurs millions d'hommes : « Jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier ballemment de cœur. » (Vifs applaudissements.) »

Pas de paix sans victoire

Après avoir rappelé que l'Amérique attribue aux empires centraux la responsabilité de la guerre, M. René Viviani montre les démocraties en péril, exposées à être, après dix, vingt ou trente ans, à nouveau soumises aux rafales de fer de la brutalité germanique :

« Non ! s'écria-t-il avec un grand geste, il ne peut plus y avoir de paix sans victoire, à moins que nous n'abandonnions le respect de nos tombeaux, le respect de nos berceaux, et que, par un rythme barbare qui se renouvellera tous les trente ans, nos fils n'aillent prendre sur le charnier la place où sont tombés leurs pères. (Mouvement.) »

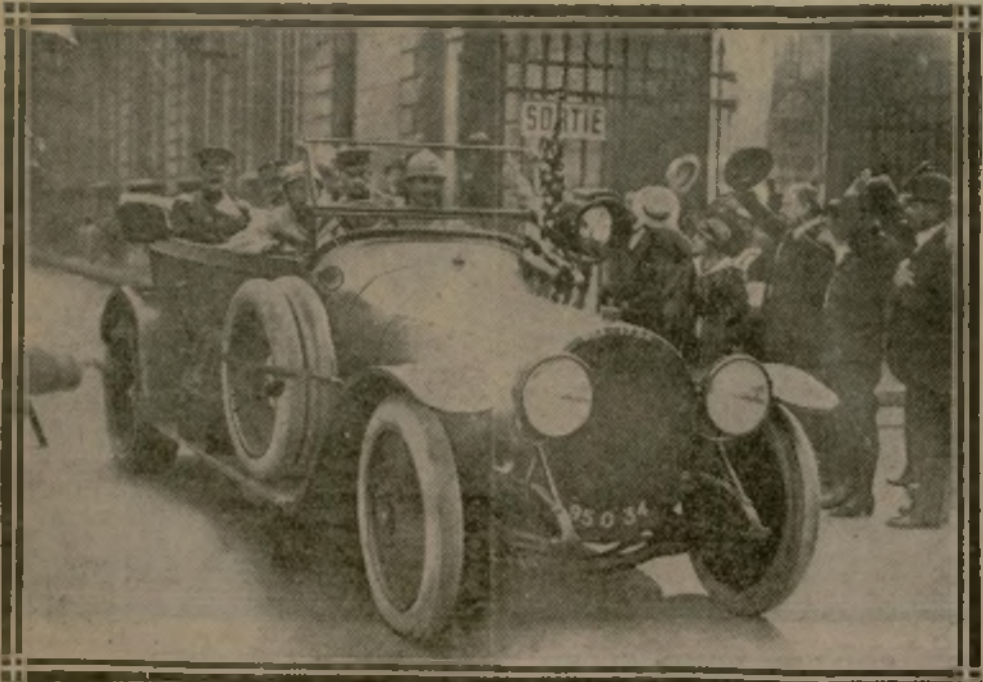
Se redressant de toute sa haute taille, le bras tendu dans un geste large, M. René Viviani termina par cette péroraison frénétiquement applaudie :

« Quand se lève à côté de nous l'armée américaine, quand des gloires différentes sont moissonnées sur des champs de bataille différents, quand tous les peuples libres sont debout sur la terre qui tremble, alors que leur cœur ne tremble pas, quand nous sommes en présence d'une autorité qui se sent atteinte par les coups que nous lui avons portés, nous devons combattre tant que nous ne serons pas certains que par la paix dans la victoire nous aurons mis les fils de nos fils à l'abri de ces conflits sanglants. »

« Allons jusqu'au bout ! Que d'autres viennent après nous, nous les accompagnerons dans leur route, mais nous aurons légué à l'humanité le plus magnifique héritage qu'elle ait jamais connu ! »

Une superbe ovation fut faite au garde des Sceaux. Puis, l'affichage des deux discours voté, la séance fut suspendue, tandis que le général Pershing, encore acclamé, se retirait avec M. Sharp.

Léopold BLOND



LE GÉNÉRAL PERSHING (C) QUITTE LE PALAIS BOURBON

Ainsi le beau-frère et la sœur du kaiser s'en vont en exil...

L'affaire de Larissa a été un incident isolé qui ne semble pas devoir se reproduire. Il importe de remarquer, d'ailleurs, que cette échauffourée est antérieure à l'abdication de Constantin. En s'en allant, le roi a invité la Grèce à la résignation et au calme, et la Grèce a compris qu'elle n'avait qu'à s'incliner. C'est ainsi qu'une agitation qui avait commencé à Volo, où des épistates et quelques députés royalistes organisaient des réunions, s'est arrêtée net à la nouvelle de l'approche de nos troupes.

Le sentiment de l'inévitable, appuyé par la manifestation des forces alliées, explique la facilité avec laquelle s'est liquidée la question dynastique. Constantin n'a pas ignoré que toutes les mesures avaient été prises pour rendre impossible une tentative de résistance. Et puis, il ne comptait plus, comme en décembre, sur une intervention de Mac-kensen. Toutes ces considérations l'ont rendu sage.

Le voilà en route pour Lugano. Les précautions nécessaires ont été adoptées pour empêcher le roi détrôné de communiquer avec son ancien royaume et d'y fomentier des intrigues. On verra donc le beau-frère et la sœur de Guillaume II en exil. Grande humiliation, grand sujet d'amertume à Berlin : ce n'est pas un des moindres bénéfices politiques et moraux de l'opération que de montrer au monde que les Hohenzollern ne sont pas intangibles. — J. B.

(Voir en Dernière Heure nos informations et dépêches sur le départ de Constantin.)

L'EXPOSÉ DE M. RIBOT A LA CHAMBRE

Comme nous le disons d'autre part, M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a fait hier à la Chambre une importante déclaration sur les derniers événements de Grèce.

« Depuis l'acte de 1863 garant de la Constitution grecque, exposé-il, nous avons le droit et l'obligation de veiller à ce que la Constitution hellénique soit loyalement pratiquée. Or, depuis longtemps, cette Constitution était violée, méconnue dans son esprit aussi bien que dans sa lettre. »

« A ce sujet, M. Ribot donna connaissance du memorandum anglais qui montre l'accord parfait existant entre la France et la Grande-Bretagne et le but poursuivi par les gouvernements des puissances protectrices : le rétablissement de l'unité hellénique et le fonctionnement, dans une Grèce de nouveau unie, de la vérité constitutionnelle. »

« Nous nous sommes mis d'accord avec les deux autres puissances protectrices, car nous avons reconnu que la première condition d'une action efficace était une étroite et complète unité de vues entre les puissances protectrices. »

« Pour réaliser l'unité nécessaire, la création d'un haut commissaire des puissances protectrices fut décidée ; le choix, vous le savez, porta sur un Français : M. Jonnart, sénateur et ancien ministre des Affaires étrangères. Je veux lui rendre hommage, car il a su unir l'esprit de décision et le sentiment de ses responsabilités avec la douceur et la patience nécessaires pour éviter l'effusion du sang dans l'accomplissement de sa tâche. (Vifs applaudissements.) »

« Messieurs, dans l'accomplissement de cette tâche, on nous avait menacés de graves dangers ; c'était nous dire : « Vous ne remplirez pas votre devoir, car il y a péril ». Un gouvernement ne doit jamais manquer à son devoir. (Applaudissements) parce que l'accomplissement de ce devoir est difficile. Il doit user de sagesse et de prudence, mais ne pas se dérober. (Vifs applaudissements.) »

« Nous avons donc demandé au général Sarraïl l'envoi en Thessalie d'une colonne franco-britannique, pour éviter que dans la répartition des récoltes de Thessalie la Grèce de Venizelos fut spoliée. Car il y avait deux Grecs en présence : il n'y en a plus qu'un aujourd'hui, et la question perd beaucoup de son importance. Nous avions résolu, cependant, d'occuper des points stratégiques, tels que Larissa et Volo. »

« La colonne engagée en Thessalie n'a rencontré aucune résistance, sauf un incident que nous avons communiqué aux journaux, car nous sommes résolus à tout dire. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.) »

« M. Jonnart est allé à Selamine avec des forces suffisantes pour faire respecter la parole de la France et prévenir des événements comme ceux de décembre, car nous n'avons pas oublié ces douloureux événements de décembre où le sang français a coulé, et il n'est pas permis à un grand pays comme la France d'oublier les injures faites à son drapeau. (Vifs applaudissements.) M. Jonnart s'est immédiatement mis en rapports avec le gouvernement grec ; il lui a fait comprendre dans quel esprit de désintéressement il se présentait à lui, comment il venait, non pour accomplir des actes de violence, mais pour lui apporter notre aide en vue de la reconstitution de l'unité du pays. »

« Les dépêches que m'a adressées M. Jonnart montrent qu'il a été compris et comment il a pu accomplir heureusement sa mission. Il était impossible que le roi qui avait, à tout moment, violé la Constitution, qui s'était révélé l'ennemi irréductible des puissances protectrices, continuât à régner, et nous ne pensions pas non plus que son fils aîné, dont nous connaissons malheureusement les sentiments à notre égard, pût lui succéder. »

« Dans ces conditions, nous avons demandé et obtenu l'abdication du roi Constantin et du diadoque. Ce résultat a produit dans le monde entier la meilleure impression. Il a montré que les puissances peuvent obtenir ce qui est juste, et tenir leurs engagements envers tous les peuples, et que le meilleur moyen de déjouer les manœuvres allemandes, c'est d'apporter dans ces questions un esprit de fermeté et de décision. »

Ces dernières paroles ont été particulièrement applaudies.

LE ZEPPELIN "L-43" abattu hier dans la mer du Nord

LONDRES, 14 juin. — Un communiqué officiel de l'Amirauté britannique annonce que le zeppelin « L-43 » a été détruit ce matin par nos forces navales dans la mer du Nord.

Peu après notre attaque, le zeppelin s'enflamma à l'avant puis se brisa par le milieu et s'éleva dans la mer. Aucun survivant ne put être recueilli.

80 morts ; 400 blessés

TEL EST LE CHIFFRE TOTAL DES VICTIMES FAITES PAR LE RAID AERIEN SUR LONDRES

LONDRES, 14 juin. — Le maréchal French fait connaître que le total des pertes causées par le raid de mercredi dernier est de 80 tués, dont 16 femmes et 26 enfants, et 400 blessés, dont 122 femmes et 94 enfants.

Une foule énorme s'est rendue aujourd'hui dans les districts où sont tombés les projectiles lancés par les avions allemands, afin de voir les dégâts causés par le raid aérien.

A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a confirmé officiellement qu'un aéroplane allemand avait été abattu mercredi.

Lord Derby a confirmé hier qu'il n'y avait pas eu de dégâts ayant une importance militaire. Il a déclaré notamment :

« Les dommages causés aux établissements militaires n'ont absolument aucune importance. Les avions allemands ont été vigoureusement contre-attaqués par les canons antiaériens ainsi que par nos vaillants avions de chasse, mais je ne possède aucun renseignement précis sur les résultats de leurs opérations. »

« Toutefois, d'après les bruits qui courent, il est permis de croire que ces résultats ont été assez satisfaisants. »

Le roi George est allé cet après-midi dans les différents hôpitaux pour visiter les personnes qui ont été blessées par les bombes allemandes, et il a prodigué aux victimes des paroles de l'air des encouragements et des consolations.

Les pertes de l'armée allemande

ELLES SONT, JUSQU'AU 31 MAI, DE 4 MILLIONS 435.816 HOMMES

Les listes de pertes de l'armée allemande publiées durant le mois de mai 1917 contiennent les chiffres suivants :

Tués : 35.482 ; blessés : 62.319 ; disparus : 28.326. Total : 116.137.

Les pertes en officiers, pour la même période, sont les suivantes :

Tués : 819 ; blessés : 1.345 ; disparus : 517 ; prisonniers : 138. Total : 2.819.

Les pertes totales portées sur les listes jusqu'au 31 mai sont :

Tués : 1.081.420 ; blessés : 2.734.051 ; disparus : 620.315. Total : 4.435.816.

Les pertes en officiers, d'après les listes publiées, sont :

Tués : 32.470 ; blessés : 62.577 ; disparus : 6.625 ; prisonniers : 3.839. Total : 105.511.

La fourragère jaune et vert pour les corps cités quatre fois

Le ministre de la Guerre vient de modifier la circulaire par laquelle il a destiné la fourragère à rappeler « les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps cités à l'ordre de l'armée. »

Cet insigne, sera constitué par une fourragère attachée au bord de l'épaule gauche et, en tenue de sortie, bouclonnée au deuxième bouton de la capote ; en tenue de campagne, faisant le tour du bras gauche et agrafée sur l'épaule. Cette fourragère sera tricolore aux couleurs de la croix de guerre, rouge et vert, pour les régiments ou unités formant corps ayant été l'objet de deux ou trois citations à l'ordre de l'armée ; aux couleurs de la médaille militaire, jaune et vert, pour les régiments ou unités formant corps ayant été l'objet de quatre citations à l'ordre de l'armée. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poincaré, 19

LA CAMPAGNE DE ROUMANIE



Le manque de communications suivies avec la Roumanie a fait que le public français ne sait pas de quel héroïsme, ou plutôt de quels héros — contre l'ennemi, contre le froid, contre les privations, contre la maladie — nos alliés ont dû faire preuve, en ce dur hiver 1916-1917. La mission française a été largement à la peine. Plusieurs de ses membres sont tombés au champ d'honneur. Notre cliché montre un cortège de soldats roumains rapportant à l'arrière le corps du lieutenant Richard, frappé en première ligne.

LA JOURNÉE du général Pershing

Malgré les fatigues du voyage qu'il a effectué et de sa réception à Paris, le général Pershing, fidèle à ses habitudes, s'est levé hier de très bon matin. Dès 8 heures, il s'entretenait avec son chef d'état-major et ses secrétaires.

A 9 heures précises, il quittait l'hôtel de Crillon en compagnie du général Pelletier, chef de la mission française attachée à sa personne, et de quelques officiers d'ordonnance pour visiter les différents services de l'armée américaine installés, 29, rue de Constantin.

A 10 heures, il était aux Invalides où il fut reçu par le général Niox. Après avoir visité le musée d'artillerie, le musée de l'armée, et examiné avec émotion les trophées exposés dans la cour d'honneur, il se rendit à la chapelle, puis au tombeau de Napoléon devant lequel il s'arrêta longtemps.

Il était 11 h. 30 lorsqu'il rentra à l'hôtel de Crillon. Quelques minutes après, en compagnie de M. William Martin, directeur du protocole, et d'un officier de la maison militaire du Président de la République, il se rendit à l'Elysée où un déjeuner était offert en son honneur. S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Ribot, président du Conseil, et tous les membres du cabinet étaient au nombre des convives.

A 2 h. 15, le général Pershing réintégrait ses appartements.

A 2 h. 55, il en repartait, et, à 3 heures, son automobile pénétrait rue de Bourgogne, dans les jardins de l'hôtel de la présidence de la Chambre des députés. Après un court entretien avec M. Paul Deschanel, le général Pershing faisait son entrée à la Chambre, où il assista, dans la tribune diplomatique, à l'émouvante séance dont nous rendons compte d'autre part.

A 3 h. 45, sa sortie, par la quai d'Orsay, fut remarquée par la foule qui le salua de vivats enthousiastes. Un quart d'heure après, une automobile transportait notre héros au camp du Bourget, où il put examiner, dans leurs moindres détails, les appareils qui constituent la réserve de l'aviation.

Le général Pershing et ses aides de camp étaient enfin, hier soir, les invités de M. Painlevé, qui donnait en leur honneur un dîner au ministère de la Guerre.

Aujourd'hui, un déjeuner sera offert par le maréchal Joffre, au Cercle militaire, au général Pershing, aux colonels et lieutenants-colonels qui l'accompagnent.

Une rixe boulevard de la Villette

On nous a communiqué, hier soir, la note suivante :

Ce soir, à 7 heures, boulevard de la Villette, une rixe a éclaté, pour des causes futiles, entre cinq soldats.

Des Kabyles qui sortaient d'une usine voisine se sont mêlés à la bagarre.

La police est intervenue pour rétablir l'ordre. Quelques arrestations ont été opérées.

AU SÉNAT

LA MOBILISATION CIVILE

Le Sénat a continué hier la discussion du projet concernant la mobilisation civile. Après avoir clos la discussion générale, il a voté le passage à la discussion des articles.

Tout d'abord, M. de Lamarzelle, M. Clémentel, ministre du Commerce, M. Larère interviennent dans la discussion générale. M. de Lamarzelle, pour combattre un projet qui, selon lui, aura pour résultat la désorganisation de la vie de l'arrière avec des répercussions sur la vie de l'avant ; M. Clémentel, pour affirmer de nouveau la nécessité de donner au gouvernement une arme qui, comme la réquisition, lui permette d'intervenir pour empêcher certaines hausses ; M. Larère, pour faire diverses réserves.

On continue cet après-midi.

A l'ouverture de la séance d'aujourd'hui, M. Ribot, président du Conseil, et M. René Viviani doivent faire au Sénat des déclarations analogues à celles apportées hier devant l'autre assemblée.

La Chambre discutera le 29 juin les interpellations sur l'offensive

Après une longue discussion, la Chambre a voté hier l'article premier du projet de douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1917.

Elle continue cet après-midi.

En fin de séance, un vif débat s'est engagé, sur une intervention de M. Dalbiez, pour la fixation de la date de discussion des interpellations sur l'offensive du 16 avril.

Très énergiquement, le ministre de la Guerre insista pour le renvoi à quinzaine. M. Painlevé opposa d'ailleurs justement aux critiques formulées sur la conduite de ces opérations les résultats acquis : les forces franco-britanniques résistent victorieusement aux efforts d'un ennemi qui a accumulé contre nous toutes ses réserves, le front oriental étant devenu pour lui un front de repos, du fait de l'immobilité de l'armée russe.

Le renvoi à quinzaine, c'est-à-dire au 29 juin, fut finalement prononcé.

LA COOPÉRATION DES ALLIÉS

La commission de l'armée de la Chambre a décidé, hier, d'entendre très prochainement le président du Conseil et le ministre de la Guerre sur la coopération des Alliés.

Pour les éprouvés de la guerre

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE VENTE

La vente organisée par le Syndicat de la Presse a été continuée hier, au Petit Palais, devant une assistance plus nombreuse encore que la veille. M. Lait-Dubreuil tenait le maréchal, tandis que M. Henri Baudoin présentait les œuvres aux enchères. Les deux premières journées ont produit 616.810 francs, c'est-à-dire que donateurs et acheteurs sont animés d'une égale générosité.

Voici quelques enchères de la journée d'hier :

Un Boilly a été adjugé 12.000 francs ; un Perronneau 20.000 ; un John Russell 22.000 ; une Boileau anglaise 8.000 ; un Pater 10.100 ; un Etienne Falconnet 15.000 ; une comode marqueterie 25.000 ; deux petites urnes en porphyre 14.000 francs.

LA SAISON

à VITTEL

OUVERT DEPUIS LE 1^{er} JUIN

DERNIÈRE HEURE

L'ex-roi Constantin à Corfou

Il va se rendre en Italie et de là ira en Suisse

Une dépêche d'Athènes annonce que l'ex-roi Constantin avec l'ex-reine Sophie et l'ex-archevêque Georges se sont embarqués, dans la nuit de mercredi à jeudi, à Oropos, port de l'Attique, à bord d'un contre-torpilleur français qui les transporte à Corfou, où ils séjourneront quelques jours pour y attendre le navire anglais qui les conduira à Tarente, d'où ils partiront pour la Suisse.

D'autre part, on télégraphie de Lugano que le secrétaire de l'ex-roi Constantin est arrivé dimanche matin pour louer une villa destinée au monarque déchu et à sa suite. Le prince de Billow et d'autres diplomates sont arrivés à Lugano pour attendre Constantin.

On sait à présent comment le monarque déchu a quitté le palais royal pour se rendre à Tatoi.

Ce départ eut lieu mardi après-midi, à 5 heures. Il ne fut connu de personne, hormis de quelques familiers de la cour. La garde militaire du palais royal fut subitement déployée, sous le prétexte d'assurer la surveillance d'une porte située du côté opposé à celle par laquelle la famille royale s'apprêtait à partir.

La foule se précipita immédiatement vers l'issue gardée par les soldats, tandis que l'ex-roi et sa famille sortaient par l'avenue d'Hérode-Atticus, pénétrant dans le grand parc du vieux palais où ils attendaient une automobile qui les emmena à toute vitesse dans la direction du Pirée, par la rue de l'Académie et par la place de la Concordie.

Ainsi s'acheva la partie la plus délicate de la mission que M. Jonnart réussit à mener à bien, en moins de quarante-huit heures, et sans effusion de sang, en dépit de tous les obstacles qui s'y opposaient.

Le gouvernement français a voulu, d'ailleurs, rendre hommage au tact, à l'habileté, à l'énergie que le haut-commissaire des puissances alliées sut déployer dans ces circonstances, et lui a télégraphié hier ses félicitations.

De nouveaux détails nous sont également parvenus sur le débarquement des troupes françaises et anglaises au Pirée, qui s'est opéré dans les meilleures conditions.

Sur la proposition de M. Zaimis, et après accord entre le gouvernement hellénique et le haut-commissaire des puissances alliées, un officier supérieur de l'armée grecque a été mis par le ministre de la Guerre à la disposition du général commandant les troupes de débarquement alliées pour collaborer à leur installation.

En Thessalie nos troupes ont occupé Volo

STRASBOURG, 14 juin. — Poursuivant leur marche en avant, nos troupes ont occupé hier Volo à 10 heures, et sont entrées à Voio à 1 heure de l'après-midi.

La nouvelle de l'avance des troupes alliées en Thessalie a été accueillie avec une réelle satisfaction par la population de la ville et des villages environnants.

Le comité des Epistates tint dans l'après-midi de lundi une réunion où ils décidèrent de suspendre toute résistance. (Information.)

Le chiffre des morts serait de 107

LONDRES, 14 juin. — Les Central News annoncent que plusieurs blessés du raid ennemi ont succombé la nuit dernière dans les hôpitaux de Londres. Par suite de ces décès, le nombre des morts atteint 107. (Information.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'ennemi a dirigé, au cours de la nuit, des bombardements courts et violents dans la région de Bray, au nord de Craonne, au nord-ouest de Reims, et sur la rive gauche de la Meuse, vers Cumières.

Des coups de main, tentés à la suite de ces bombardements, sur nos petits postes, dans ces différents secteurs, ont complètement échoué.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans une tranchée allemande à l'est de la ferme de Navarin et ramené une dizaine de prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — NOTRE NOUVELLE PROGRESSION A L'EST DE MESSINES ET LA PRESSION QUE NOUS EXERÇONS SUR L'ENNEMI AU SUD DE NOTRE FRONT D'ATTAQUE ONT CONTRAINT LES ALLEMANDS A ABANDONNER UNE PARTIE IMPORTANTE DE LEUR SYSTÈME DE DÉFENSE DE PREMIÈRE LIGNE DANS LE SECTEUR ENTRE LA LYS ET SAINT-YVES.

Poursuivant leurs avantages, nos troupes ont marqué une avance importante à l'est du bois de Ploegsteert.

Nous avons également gagné du terrain pendant la nuit aux abords de Gapaard.

La nuit dernière, au nord de Bullecourt et au sud de Hooge, nous avons exécuté des coups de main qui nous ont permis de ramener des prisonniers.

22 HEURES. — NOUS AVONS EXÉCUTÉ AVEC SUCCÈS, AU DEBUT DE LA MATINÉE, UNE OPÉRATION SUR LE FRONT DE BATAILLE D'ARRAS A L'EST DE MONCHY-LE-PEUX. LES POSITIONS DE LA HAUTEUR DE « INFANTRY HILL », PRÉSENTANT UNE IMPORTANCE LOCALE CONSIDÉRABLE ET QUE L'ENNEMI AVAIT JUSQU'ICI DÉFENDUES AVEC ACHARNEMENT CONTRE NOS ATTAQUES RÉPÉTÉES, ONT ÉTÉ ENLEVÉES PAR NOS TROUPES SUR UN FRONT DE PLUS DE 1.400 MÈTRES.

Tous nos objectifs ont été atteints. 177 prisonniers, dont 3 officiers, et deux mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Hier, un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Trois autres furent contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Front belge

Vive activité d'artillerie, spécialement dans la région de Steenstraete, Lizerne et Boesinghe. Lutte de bombes vers la Maison du Passeur. Combat entre patrouilles au sud de Dixmude.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, au cours de la nuit du 12 au 13, l'ennemi a tenté d'avancer par surprise sur les positions que nous avons conquises récemment sur le mont Ortigara.

Découvert par nos troupes en éveil, l'adversaire a alors attaqué très violemment, avec des forces considérables, mais la ferme résistance des soldats qui défendaient ces positions a forcé l'ennemi à se replier en désordre et lui a infligé des pertes très graves.

LE RAID DU 12 JUIN SUR LONDRES

NOUVEAUX DÉTAILS

LONDRES, 14 juin. — Nulle scène ne fut plus tragique et pitoyable, au cours du raid meurtrier sur l'Angleterre, que celles qui suivirent l'attaque contre une école communale.

Une seule bombe tomba sur cet édifice, mais elle causa des dégâts terribles.

Trois salles remplies d'enfants furent complètement détruites.

Suivant le récit du concierge, dont le petit garçon fut horriblement mutilé, la bombe pénétra d'abord dans une étude où se trouvaient trente petites filles ; elle traversa ensuite une autre pièce dans laquelle étaient réunis cinquante garçons ; enfin elle accomplit sa sinistre mission dans une vaste salle où jouaient 64 enfants âgés de moins de cinq ans.

Le spectacle, après l'explosion, était épouvantable. De pauvres petits êtres, les uns terriblement mutilés, les autres terrifiés par la peur, poussaient des cris déchirants et appelaient leur mère, tandis que des cadavres en bouillie gisaient parmi les débris des pupitres et des bancs. Seuls les quatre murs de l'école étaient intacts.

Dans la rue, des mères affolées, accourues au bruit de l'explosion, réclamaient leurs enfants. Le désespoir de celles qui retrouvaient un pauvre petit cadavre donnait lieu à des scènes navrantes et contrastait douloureusement avec la joie des mères qui revoyaient leurs enfants sains et saufs.

C'est dans cette école que dix petits innocents furent tués et cinquante blessés plus ou moins grièvement.

Dans une autre école, une bombe a traversé la toiture, mais elle n'a pas éclaté. Une autre bombe est tombée dans une imprimerie où une centaine d'hommes et de femmes travaillaient. Elle a détruit les trois étages supérieurs, mais tout le personnel s'étant réfugié dans les sous-sols au bruit de la première explosion, personne n'a été blessé.

Toutefois, dans des centaines d'usines, d'ateliers et de maisons, tout le personnel était monté sur les toits pour assister à ce spectacle inusité.

L'incursion a duré tout au plus quinze minutes.

Dans un quartier ouvrier, composé de rues étroites et de petites maisons, les dégâts ont été considérables. Un cas curieux s'est produit : une voiture d'ordures ménagères a été mise en pièces et son conducteur grièvement blessé, mais le cheval est resté indemne et a continué à manger son foin.

La promptitude du raid sur les lieux du désastre résultant du raid des aéroplanes allemands a beaucoup touché la foule.

Lorsqu'on annonça au roi le nombre des femmes et des enfants qui ont été tués, le roi d'une voix irritée et amère, s'écria : « Cela vous fait bouillir le sang ! Ils sont capables de tout ! »

Dans l'après-midi, la reine a envoyé des fleurs dans les hôpitaux. (Havas.)

LE COMTE ESTERHAZY SOUMET A CHARLES I^{er} LA LISTE DE SON MINISTÈRE

BALE, 14 juin. — On mande de Budapest : Le comte Esterhazy est aujourd'hui à Vienne pour soumettre au roi la liste du nouveau ministère.

Il est probable que la Chambre pourra se réunir le 20 juin. M. Berthly, président intérimaire du parti Apody, sera vraisemblablement élu président.

Le groupe pour la réforme électorale a décidé d'élaborer deux de ses membres, les députés Bathanyani et Vazsonyi, d'adhérer dans le cabinet Esterhazy pour collaborer à la réforme électorale.

Le comte Karolyi a déclaré, dans une interview à un rédacteur du journal l'As-est, qu'il accepterait définitivement de faire partie du ministère.

Le Lokal Anzeiger trouve que cette nouvelle est assez étrange, le comte Karolyi étant connu pour être l'adversaire du renouvellement de l'alliance austro-hongroise avec l'Allemagne.

L'agitation militaire en Espagne

Une note catégorique du ministre de la Guerre

MADRID, 14 juin. — La note suivante, émanant du ministère de la Guerre, a été remise hier à la presse :

« Le ministre de la Guerre, marquis de Estella, ne s'occupera, présentement, que de proposer au Conseil des ministres, à bref délai, et d'une façon décisive, la solution du conflit militaire auquel il se propose de donner toute l'attention qu'il mérite et d'essayer d'obtenir que le fonctionnement des juntes soit compatible avec le maintien de la discipline et avec le libre fonctionnement du pouvoir public, pouvoir que les officiers de tous grades ont reconnu devoir soutenir. »

« Si, dans un délai très court, le ministre n'obtient pas la solution qui intéresse cet élément essentiel de la vie nationale et qui a été la seule raison capable de lui faire accepter à son âge le portefeuille de la Guerre, il estimera que sa présence dans le gouvernement n'est plus nécessaire et se retirera pour prendre un repos auquel il a des droits indiscutables. »

« Pour l'instant, personne n'a le droit de préjuger des opinions du ministre de la Guerre au sujet du problème qui se pose aujourd'hui, et, quant à lui, avant de parler, il laissera parler la Gazette. »

« Le général Marina possède la pleine confiance du gouvernement. Il a, sur la garnison de Barcelone, toute l'autorité que lui assurent, et la charge dont il est investi, et son prestige personnel. C'est avec lui que le gouvernement se mettra d'accord pour tout ce qui concerne la garnison de Catalogne. »

Cette note a donné plus de consistance aux bruits qui couraient hier de la démission imminente du ministre de la Guerre.

On observe que, étant données les circonstances, il serait préférable de confier à un civil ce portefeuille, et l'on désigne déjà comme successeur probable du marquis de Estella, soit M. Sanchez de Toca, soit M. González de Besada, anciens présidents du Sénat et de la Chambre sous le précédent ministère conservateur.

LA TRIBUNE (New-York) :

Le sort de Constantin n'éveillera aucune sympathie ici, ce n'est pas la clique qui le soutient. Les motifs de Constantin resteront inoubliables, même après son départ.

Il n'aurait à la Grèce, le souverain est l'une des figures les plus méprisables de la guerre, le malheur est que sa déposition ne peut clore le chapitre des misères de ses sujets.

Ceux-ci continueront à souffrir dans leur honneur, leur puissance, leur territoire et leurs aspirations nationales par les fautes d'un bigot incapable, qu'ils n'ont pas eu l'énergie de renvoyer eux-mêmes plus tôt.

LE RAID SUR LONDRES

Nous avons très fréquemment dit que des raids de ce genre deviendraient plus considérables et plus fréquents et qu'ils sont beaucoup plus dangereux que les attaques exécutées par les zeppelins, plus encombrants et plus vulnérables.

Le raid d'aéroplanes d'hier était le troisième en un peu plus d'une quinzaine. Il n'est guère douteux que, chaque fois, Londres et ses alentours aient été les véritables objectifs du raid.

Nous pouvons être certains que ces attaques se répéteront et que les escadrilles augmenteront encore. Nous espérons que la population continuera à les envisager avec courage.

DISSOLUTION DU PARLEMENT CHINOIS

PÉKIN, 14 juin. — Tchiang Tchao Tung, chef de la police, a accepté le poste de premier ministre du gouvernement provisoire.

Il a contresigné un décret du président ordonnant la dissolution du Parlement.

LA CHAUSSURE NATIONALE EN ITALIE

MILAN, 14 juin. — Les prix des chaussures d'un Etat va mettre en route dans les villes sera de 26 à 28 francs pour les hommes et de 16 à 18 francs pour les femmes.

La Tribune annonce que le ministère va étudier un type différent pour la campagne.

UNION SACRÉE !

L'AVOCAT ET L'ACTRICE

Mlle Parisys, du théâtre Michel, témoin dans un procès que plaideait M. Alexandre Zava, devant la sixième chambre correctionnelle, s'était, on s'en souvient, livrée sur la personne du défenseur à un geste quel que peu regrettable. Cet acte lui valut une immédiate condamnation à 48 heures d'emprisonnement. Ayant fait appel de cette condamnation, la jeune artiste comparait, hier, devant la cour, assistée de M. André Hesse. Et l'on peut dire que la plaidoirie du défenseur se borna à la lecture d'une lettre de M. Zava, conçue en des termes qui honorent grandement son auteur :

« Comme c'est vieux, cet incident ! dit-il. Il remonte, semble-t-il, avant la guerre, au temps que les Français ne s'aimaient pas, et, s'il n'est pas couvert par une amnistie, il est effacé par l'Union sacrée. En tout cas, je ne veux me souvenir que des excuses et des regrets qu'avaient tant de bonne grâce l'inculpée d'aujourd'hui et présentés au tribunal... »

La cour pouvait-elle se montrer moins indulgente que M. Zava ?

Elle enleva la peine de prison et infligea, seulement à Mlle Parisys 100 fr. d'amende.

UN BANQUET À L'AÉRO-CLUB

Remise de trois grandes médailles d'or

Le dernier dîner mensuel de l'Aéro-Club de France réunissait, hier soir, les titulaires de la grande médaille d'or du club, les capitaines Guignot, Monard, Verdun, Dancourt, le lieutenant Varet, Deulin, Touray et Tarascon. Le capitaine Heurteaux, bien qu'il eût remis de ses blessures, arriva à la fin du repas.

M. H. Deutsch de la Meurthe, président de l'Aéro-Club de France, annonça la remise de la grande médaille d'or du club au lieutenant Clouet, aux adjudants Madon et Jailler.

Le vice-président de la Ligue Aéronautique de France, M. R. Sureau, après une allocution vibrante, remit aux aviateurs de l'escadrille américaine la plaque de bombardier qui leur a été décernée. L'escadrille était représentée par les pilotes Lufbery, Willis, Johnson, Thav et Leveil.

La Bourse de Paris

DU 14 JUIN 1917

Dans l'ensemble, les tendances du marché restent calmes mais continuent, aussi bien à Paris qu'en coulisse. Comme fait tout peu soutenu, notons une nouvelle reprise du groupe espagnol et la mauvaise tenue des cuprifères, de celles surtout qui se traitent en banque.

Nos rentes sont fermes, le 3 0/0 à 61, le 5 0/0 à 58.10. Parmi les autres fonds d'Etat, l'Extérieur avance à 109, les Russes se représentent sans grand changement. Aux établissements de crédit, le Lyonnaise passe de 1092 à 1108. Grands Chemins français calmes. Du côté des lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'améliore à 435, le Saragossa à 440. En cuprifères, le Rio s'inscrit à 1732, le Boko à 775 au lieu de 768.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Pétersbourg, 133 ; New-York, 570 ; Italie, 81 ; Barcelone, 685 1/2.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Capeline transparente en mousseline de soie imprimée, ornée d'un ruban de piano et piquée de fleurs en coquillages.



JENNY

Robe de satin noir garnie de piqués et de tresse de soie noire. Ceinture d'écharpe et col en mousseline de soie vert myrtille, boutons de nacre.



Grande capeline souple en crêpe français "cyclamen", garnie d'une rose et d'un étroit ruban de faille bleu vierge.

AVEC LA ROBE D'APRÈS-MIDI OU DE CAMPAGNE LA CAPELINE TRANSPARENTE EN MOUSSELINE OU EN TULLE FAIT UNE COIFFURE TRÈS FLATTEUSE

à peine plus volumineux qu'une toque reste en paille; il est volontiers garni d'un large couteau de pélican.

Complétant la robe plus habillée, la grande capeline transparente est fort jolie; on en voit quelques-unes entièrement en tulle blond accompagnées d'une ruche Pierrot en même tulle. La mode des chapeaux transparents, si flatteurs, offre en outre l'avantage de la légèreté. Portons des chapeaux d'été pendant qu'il fait chaud. Il viendra bien assez vite le temps des canotiers de feutre et des bérets de duvetyne. Puisque la mode a décrété qu'on porterait peu de paille, la mousseline de soie ou de coton fera des capelines charmantes pour accompagner les robes légères.

JEANNE FARMANT.



EVELYNE VARRON

Petit chapeau de paille grège, garni très en avant d'une haute fantasia de plumes légères et de brins de crosse du même ton.



LUCIE HAMAR

Chapeau de paille "bois de rose" piqué d'un large couteau. La forme relevée de côté affecte derrière un mouvement roulé et fuyant.

LE PETIT CHAPEAU QUI ACCOMPAGNE LE TAILLEUR N'EST PAS PLUS GRAND QU'UNE TOQUE ET SOUVENT PIQUÉ DE PLUMES COUTEAUX ET D'AILES

NOUS continuons à porter des étoffes sombres quoique légères; le tricot de soie noire fait des robes charmantes et très agréables. Elles se font souvent en deux parties: une jupe et une sorte de longue casaque avec ou sans ceinture. Les emmanchures plates et tombantes donnent au buste le minimum d'importance. Assez étroites du bas et plaquant au mollet, ces robes s'étoffent un peu aux hanches par une basque, des poches ou une ceinture d'écharpe enroulée. Il faut noter une préférence pour les ceintures placées un peu bas et laissant le buste droit, sans cambrure à la taille.

Les chapeaux sont en feutre et paille mélangés, en crêpe français, en crêpe de Chine ou en tulle. Avec le tailleur, le petit chapeau

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Miss L... — Contre votre peau grasse et vos pores ouverts, prenez le lait de fraîcheur de Mme Rambeau, votre épiderme devient lisse et ferme, vos petites rides disparaissent. Le flacon, franco, 4 fr., rue St-Florentin, 8, Paris.

Mme Is... rue Duperré. — Il n'y a pas de formules spéciales à remplir. Votre amie n'a qu'à se faire admettre comme élève dans une école d'aviation; les femmes n'en sont pas exclues.

Violette. — C'est la formule du glycérolé d'amidon, qui est excellent pour blanchir le teint.

Jacques 13. — L'eau de mer est le meilleur remède. En gargarismes.

Fernande. — Je n'ai aucun renseignement sur ce que vous me demandez. Je le regrette. Si j'en trouvais, je vous les indiquerais dans une prochaine correspondance.

NE BRULEZ PAS LES DUVETS SUPERFLUS DISSOLVEZ-LES

Brûler les duvets superflus avec des liquides corrosifs est aussi mauvais que de les raser — cela ne fait que fortifier leurs racines, et ils repoussent plus épais et plus nombreux que jamais. La seule manière efficace et inoffensive de se débarrasser de ces duvets disgracieux est de les dissoudre; de cette manière vous détruisez entièrement les racines. Pour arriver à ce but, demandez à votre pharmacien de vous préparer une poudre dissolvante en mélangeant 15 gr. de Sulthine concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'Iris en poudre. La plupart des pharmaciens ont ce mélange déjà tout préparé et le vendent sous le nom de « Sulthine préparée ». Au moment de vous en servir, faites d'un peu de cette poudre une pâte en ajoutant quelques gouttes d'eau; appliquez cette pâte sur les duvets avec la lame d'un couteau, laissez environ deux minutes, juste pour donner aux duvets le temps de se dissoudre, puis lavez-vous le visage avec de l'eau chaude. Essayez-vous doucement et appliquez un peu de Cire Aseptine, vous retrouverez alors la douceur et le velouté de votre peau.

OCCASION A SAISIR

Aujourd'hui à 12 h., boulevard de la Madeleine, l'exposition et la vente d'un lot de belles plumes ayant figuré à la Foire de Paris.

Egalement grand choix, chez Constantin, de chapeaux des plus récents modèles.

LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs ornements, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adressé franco contre mandat 2 francs.

J. Simonet, 35, boulevard du Temple, Paris.

MESDAMES, avec le

ROSELY

de Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roseily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DÉTCHSPARE, à Biarritz. Le Dr J. L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

LA RUE DE LA PAIX redoute les nouveaux impôts

Un projet fiscal, destiné à procurer à l'Etat toute une série de ressources nouvelles, propose de frapper d'un impôt de cinq centimes par franc, soit cinq pour cent, les dépenses d'habillement, de linge, de mobilier, etc., et d'un impôt de 10 0/0 les dépenses dites somptuaires: bijoux, objets d'art, etc.

On attend de ces taxes un produit global de 400 à 450 millions.

L'enquête que nous avons faite à ce sujet, rue de la Paix, nous permet de conclure que si le principe est accueilli favorablement on craint que l'application ne rencontre quelques difficultés.

Sans doute, nous a-t-on répondu d'une façon à peu près générale, il faut prélever sur l'argent qui circule les sommes qui doivent améliorer l'état de nos finances et nous permettre de faire face aux besoins de la guerre. Mais nous redoutons toutes les mesures qui, résultant d'une improvisation ou d'une interprétation tendancieuse des faits, menacent d'éloigner une clientèle qui nous apporte de l'argent neuf.

Que fera-t-on en ce qui concerne le commerce d'exportation? Comment traitera-t-on les étrangers qui viennent avec d'énormes capacités d'achat mais qui peuvent aller ailleurs si on veut leur imposer des charges trop lourdes? Subiront-ils les conséquences de la guerre comme nos nationaux? Peut-être, mais dans la mesure où ils voudront bien y consentir. Dans le cas contraire, il leur sera facile de choisir une autre capitale pour effectuer leurs achats.

Chez Boucheron, on ne doute pas de la bonne volonté patriotique que mettrait une Française à payer un collier de perles 27.500 francs au lieu de 25.000 francs, mais une Américaine peut préférer commander à Londres un collier identique et s'exonérer ainsi de la taxe.

On risque donc, si l'on n'y prend garde, de déplacer le marché et d'enlever à la France des ressources importantes au lieu de lui en procurer de nouvelles.

Il en est de même pour les grandes ventes d'objets d'art. L'Allemagne a fait avant la guerre de gros sacrifices pour les enlever à Paris. Sans parler d'elle, il nous serait fort préjudiciable de voir un autre pays réussir dans cette tentative.

Chez Paquin on nous montre toutes les charges qui l'appellent déjà la branche d'exportation — voyages, primes d'assurances, s'élevant jusqu'à dix pour cent — et qui s'ajoutent à celles que supporte l'ensemble d'un commerce de luxe que la guerre a particulièrement touché.

D'autres notables commerçants espèrent que le projet ne sera pas accepté sans de profondes modifications. Chez presque tous, enfin, on se demande quel sera le mécanisme de perception de ces nouveaux impôts. Se contentera-t-on d'une déclaration comme pour l'impôt sur le revenu? Y aura-t-il au contraire un contrôle de la comptabilité? Dans le premier cas, ce serait ouvrir la porte à des fraudes dont seraient à la fois victimes le fisc et les maisons loyales. Dans le second, ce serait admettre une perpétuelle ingérence de l'Etat dans les affaires commerciales qui doivent être libres pour essayer d'être prospères. — ROGER VALBELLE.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior », Demander, conditions spéciales à nos bureaux.

THÉÂTRES

La générale d'aujourd'hui. — Aujourd'hui, à 2 heures, générale, au Gymnase, de La Race, trois actes de M. Louis Baldy.

Demain soir, à 8 h. 15 très précises, première représentation. Première matinée dimanche prochain. Le service de seconde sera reçu dimanche soir.

L'art français aux Etats-Unis. — L'art français, qui avait déjà remporté l'hiver dernier un succès signalé en obtenant que l'orchestre du Metropolitan Opera de New-York fût dirigé par un Français, vient de remporter une nouvelle victoire.

Les « Civic Concerts », institués l'été dernier, auront comme directeur, cette année, le même artiste, M. Monteux.

Pour les compositeurs mobilisés. — Le quatrième Festival de musique française (fondation Francis Casadesu), réservé aux œuvres des compositeurs morts au champ d'honneur, blessés, prisonniers et mobilisés, aura lieu dimanche 17 juin, à 2 heures 30, salle des Concerts de l'ancien Conservatoire.

GAUMONT-PALACE

GALA DU VENDREDI

L'Œuvre de S.A.R. dans

LE TRIOMPHE DE BUFFALO

grand film d'aventures

Le meilleur film comique de la saison

MABEL ET LE CACHALOP

La jeunesse scolaire de Paris

dans le film documentaire

TOUT LE MONDE AGRICULTEUR

Soirées 8 h. 15 : Vendredi.

Samedi, Dimanche et Jeudi.

Matin, 2 h. 30 : Dimanche et Jeudi.

Loc. 2, r. Forest, 11 à 17 h.

Tél. Marcadet 16-73.

Ce soir : Opéra, relâche; samedi, 7 h. 30, Prométhée, Adolphe.

Th.-Français, 7 h. 45, les Noces d'argent.

Opéra-Comique, rel. samedi, 7 h. 30, Louise.

Odéon, relâche; demain, l'Espionne.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Dolly (Berthe Bady).

Gymnase, relâche; samedi, 8 h. 15, la Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, demain, 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Gaité-Lyrique, relâche; samedi, 8 h., Rip.

Trianon-Lyrique, 8 h., Galatée, les Noces de Jeannette.

Porte-Saint-Martin, samedi, soirée, Monsieur Chose.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulmont.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Un type dans le genre de Napoléon (Sacha Guitry).

Athénée, demain, 8 h. 30, la Famille du brosseur; samedi, Monsieur Beverley.

Appelo (Central 72-21), les soirs, 8 h., la Fiancée du Lieutenant (Marcelle Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Amalgam.

Th. Michel, 8 h. 45, Fricolités.

Scala, 8 h. 15, le Bûcher de l'opéra.

Marigny, 8 h. 30, la Revue.

MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée vendredi, samedi, dimanche et lundi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Triomphe de Buffalo, etc.

Communiqués

— Un grand nombre de cultivateurs se sont adressés au ministère de l'Agriculture pour demander la main-d'œuvre scolaire. Les jeunes gens des lycées, collèges et écoles de Paris sont

avisés qu'ils peuvent s'inscrire, dès maintenant, pour les vacances, au service de la main-d'œuvre scolaire, ou tous renseignements leur seront fournis, les après-midi, de 4 à 6 heures et le jeudi de 9 à 11 heures et de 2 à 6 heures.

L'Union des Sociétés de Préparation militaire de France organise, de concert avec la Société d'Enseignement Moderne, sa 30^e manifestation annuelle, après-demain dimanche, à 2 heures, au Jardin des Tuileries.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra, PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 2, Rue Vivienne, Paris.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insupportables ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1.50 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Caners, Varices, Phlébites, Hémorroides, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Écoulements, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. la flacon; 4 fr. 80 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 286

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

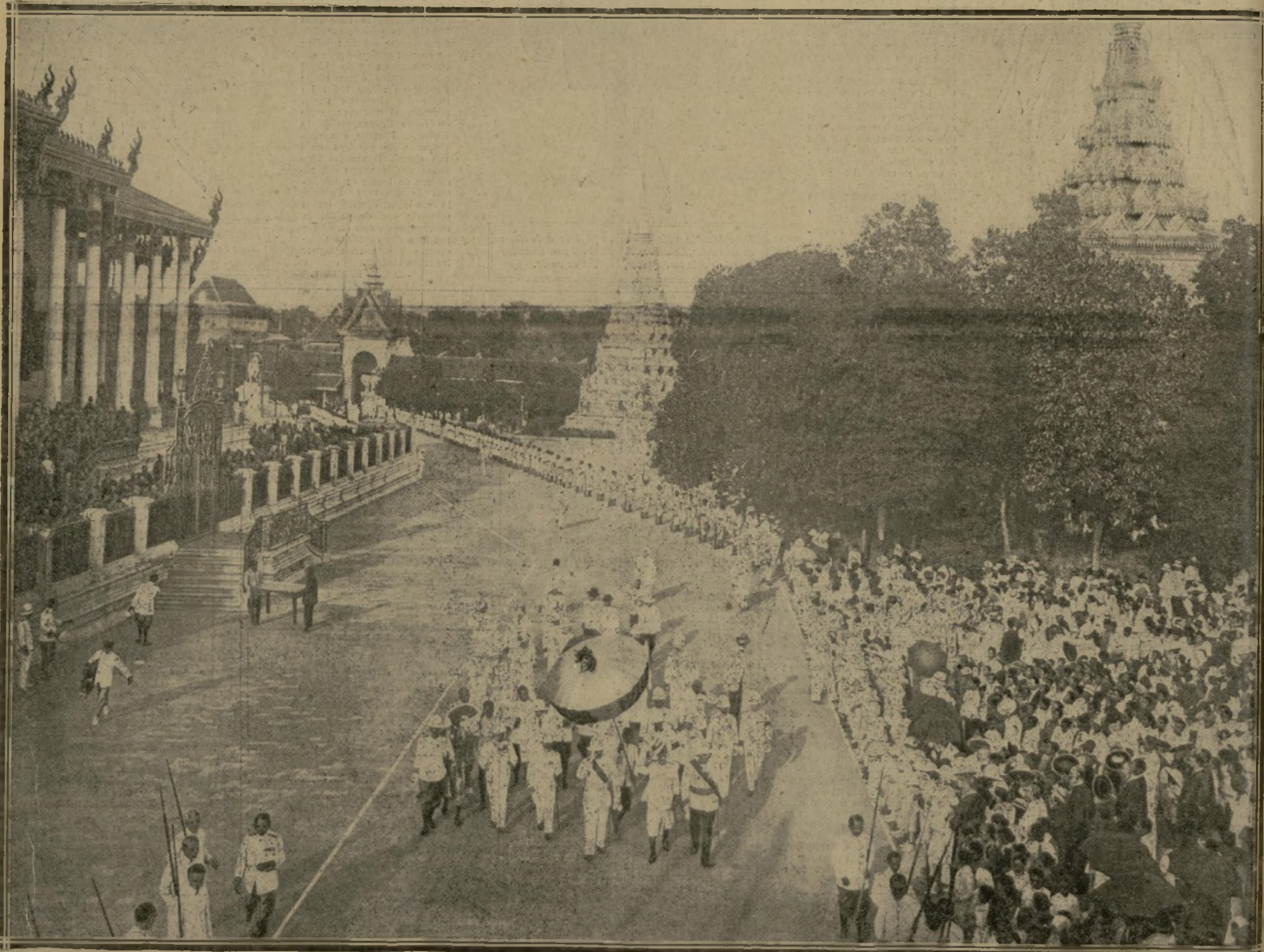
GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



UNE VISITE DE M. ALBERT SARRAUT AU ROI SISOWATH



LE DÉFILÉ DES PIROGUES CAMBODGIENNES PRÉCÉDANT LA CHALOUPPE "LE BASSAC" QUI AMÈNE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE



LE DÉFILÉ DANS LA COUR DU PALAIS ROYAL : SOUS LE PARASOL ET PORTANT LA MAIN A SON CASQUE, M. SARRAUT; A SA GAUCHE LE ROI M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine, a rendu récemment visite au roi Sisowath en sa capitale de Pnom-Penh, au Cambodge. Reçu par M. Baudoin, résident supérieur du Cambodge, M. Sarraut, acclamé par la population, est allé au palais royal. Les rues étaient décorées d'arcs de triomphe de style chinois, annamite et cambodgien. Le gouverneur a inauguré la nouvelle salle du trône, cependant qu'à la pagode d'argent, qu'on voit à gauche sur notre photo, mille bonzes priaient pour la victoire des Alliés.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Le 20 juin 1917, à 2 h., 182 bis, r. de l'Université,
à Paris, vente aux enchères de
TABLEAUX ANCIENS Copies d'anciens
et MODERNES.
Exposition publique le matin, de 10 h. à midi.



Pour Fillettes et Garçons
Pélerines, depuis... 14 fr.
Macfarlanes, depuis 27 fr.
Raglans, depuis 24.50
en Tissue Ceinturée extra.
SPECIALITES pour DAMES
Catalogue illustré franco.
CENTRAL WATERPROOF
16, Rue Talbott, Paris.

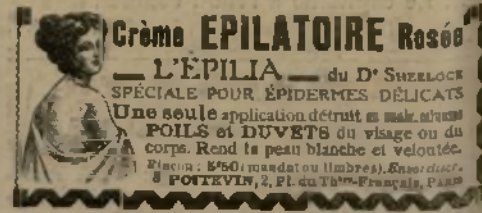
TAPIS ANCIENS

J'achète au plus haut prix TAPIS PERSANS
modernes, même usés.
Rien à : R. S. PARDO, 94, rue La Boétie.

MODÈLES grands COUTURIERS
Soldes neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 90, r. St-Lazare

HARRIS, détective privé

34, rue Saint-Marc. Téléph. cent. 84-51, de
9 h. à 11 h. Renseign. sur tout et débrouille tout.



Le gérant : VICTOR LAVERGNE.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumaire

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**
En Vente dans le Monde Entier. — V. HAHN, Fabricant, LYON